

Norman Golb
Oriental Institute, University of Chicago
31 mars 2008

Une nouvelle brèche dans la théorie du « Yahad » de Qumrân

A. La théorie

Apparemment, sous le poids d'une critique relativement lourde, la célèbre théorie du « Yahad » du milieu des années 1990 créée et défendue par les spécialistes traditionnels des Manuscrits de la Mer Morte s'est largement éloignée du discours actuel. Cette thèse suggérait que l'ostracon ainsi nommé « Yahad » découvert près des murs de Khirbet Qumrân comportait en réalité ce même mot hébreu de *yahad* - prouvant ainsi ostensiblement que *la fraternité du Yahad (= unité)*, connue à travers un certain nombre des Manuscrits, vivait et siégeait en fait à Khirbet Qumrân. Bien qu'originellement présentée par ceux qui l'ont soutenue comme « première preuve archéologique » (communiqué du Musée d'Israël, 14/04/97, original en hébreu) démontrant un lien entre les Manuscrits et Khirbet Qumrân, une telle affirmation et aucune image de l'ostracon lui-même ne peuvent plus être trouvées aussi bien dans les expositions actuelles des Manuscrits que dans les catalogues qui les accompagnent, tout ceci constituant un symptôme remarquable de la disparition virtuelle de l'ostracon. Alors que, par ailleurs, les qumranologues traditionnels n'ont pas, en général, plaidé en faveur de la théorie de l'ostracon « Yahad », on pourrait penser qu'aucun artefact portant la première preuve archéologique démontrant un lien entre les manuscrits et Kh. Qumrân n'a encore été découvert.

Cependant, le même ostracon a récemment entamé une nouvelle vie dans les pages de *Flores Florentino : Dead Sea Scrolls and Other Early Jewish Studies in Honour of Florentino Garcia Martinez* (Brill, 2007), édité par A. Hillorst, E. Puech et E. Tigchelaar. Dans ce volume spécialisé de 836 pages dédié à un investigateur de Qumrân aux accomplissements impressionnants, le tout premier article, par Fr. Puech lui-même (pp.1-29), montre l'auteur exprimant tout d'abord son accord ferme avec ces critiques rejetant l'idée selon laquelle le mot *yahad* apparaîtrait dans l'ostracon (pp. 10-12 de son article.) Il soutient ensuite qu'un autre mot dans le même ostracon démontre qu'aucune autre fraternité que celle du Yahad n'a habité Kh. Qumrân.

Ce mot, affirme Puech, ne peut être trouvé dans aucune ligne de la première partie de l'ostracon (où l'on maintenait à l'origine que le mot *yahad* se dissimulait) mais plutôt dans la dernière ligne de sa moitié inférieure brisée, une partie ayant tout d'abord peu retenu l'attention car quasi illisible du fait de son état. Le mot en question, déclare-t-il, n'est rien d'autre que le terme hébreu *mebaqqer* (=inspecteur ou intendant) introduit par la préposition *b-*, la phrase entière signifiant, pour Puech, « **par l'intendant** » (bien que pour cette interprétation on attendrait plutôt la structure prépositionnelle *al-yad* plutôt que la préposition *b-*). Nous ne sommes pas sans savoir que les textes de la fraternité connus respectivement comme le Manuel de Discipline et l'Alliance de Damas requièrent qu'un *mebaqqer* régleme certaines affaires des sociétés décrites dans ces Manuscrits. Pour Puech, c'est une raison suffisante pour affirmer

que l'ostracon, trouvé à proximité de l'un des murs entourant Kh. Qumrân, est effectivement un artefact prouvant que la fraternité du Yahad a habité le site.

B. Le problème vu d'une perspective textuelle et historiographique

En raison des conclusions potentiellement conséquentes pouvant découler des affirmations soutenues par Puech, un examen des fondations paléographiques mentionnées dans son argumentation s'impose de manière évidente. Si, cependant, nous supposons tout d'abord à titre d'exemple que l'indication *bamebaqer* se trouve effectivement dans l'ostracon, ce qui doit toujours absolument être considéré sont (a) sa place dans le contexte (lisible) de l'ostracon tout entier et (b) les circonstances historiques signifiantes là-même nécessairement impliquées. Alors que Puech déchiffre des mots individuels de l'ostracon à sa manière propre, ses interprétations de certains mots sont en accord avec celles d'universitaires ayant précédemment tenté de déchiffrer ce texte complexe. Par exemple, Cross/Eshel (1997), Yardeni (1997), et Cryer (1997) ont tous identifié le premier mot de la ligne 2 comme étant *biricho* – c'est-à-dire, à Jéricho ; et ceci correspond également à la lecture de Puech. En ce qui concerne les deux premiers mots de la ligne 1, aussi bien Cross/Eshel que Yardeni lisent *bishnat shtayim* – c'est-à-dire, en l'an deux ; et même si Puech met en doute l'orthographe exacte du second mot, il convient que le sens de l'expression est effectivement le même pour lui que pour les universitaires cités plus haut. Ainsi, on s'accorde largement à croire que les mots lisibles des deux premières lignes considérées ensemble signifieraient une fois traduites :

En l'an deux..... à Jéricho

De façon identique, les deux premiers mots de la ligne 3, selon tous les auteurs précédemment mentionnés, sont *le'elazar ben*, c'est-à-dire, à El'azar le fils de ; tandis que le mot suivant (qui devrait être le nom du père d'El'azar) est lu **Nahmani** par Cross/Eshel et Puech, alors que Cryer suggère **Nah[sh]ony** et que Yardeni transcrit seulement la première consonne (un *nun*) du nom du père d'El'azar.

Par la suite, les lignes 4 et 5 sont lues différemment par chacune des parties ci-dessus, et aucun bon sens n'émerge des diverses interprétations suggérées. Contre Yardeni, Puech se rallie à Cross/Eshel pour qui la ligne 6 comporterait les mots *tehumé habayit* (les limites de la maison), et les trois parties conviennent toutes que la ligne 7 inclut les mots *hate'enim* (les figuiers). Dans la ligne 7 (finale) du fragment principal de l'ostracon, contre le paléographiquement impossible *wekimloto layahad* de Cross/Eshel (« quand il tient [son serment] à la communauté ») –soit, la communauté du Yahad – Puech approuve l'interprétation de Yardeni *wekhol ilan ahe(r)* (et chaque espèce d'arbre).

Si l'on prend en considération les arguments en faveur des points de vue avancés, vis-à-vis des caractéristiques signifiantes des écrits sur l'ostracon, la reconstitution la plus raisonnable de l'ensemble des termes déchiffrables de la partie supérieure de l'objet donnerait la séquence de mots suivante :

En l'an deux.....à Jéricho..... El'azar le fils de
N.....limites de la maison.....les figuiers
.....et chaque espèce d'arbre.....

Comme Yardeni l'a fait remarquer plus tôt (1997, pp. 233-234) – avec l'assentiment de Puech lui-même – et comme cela apparaît clairement à travers une grande variété de publications, personnelles ou autres, cette suite d'expressions est reliée de près à « celles de listes similaires d'articles dans les actes de transfert de propriété du Désert de Judée ».

Les exemples cités par Yardeni réfèrent indubitablement à des actes datant du début du 2^e siècle après J.-C. Il y a peu de raisons de douter que la formulation conventionnelle des actes juridiques hébreux palestiniens de la moitié et de la fin du 1^{er} siècle après J.C. n'ait été similaire. Cependant, aucune preuve dans la formulation ou la paléographie de l'ostracon en question n'autorise à dire que celui-ci ait été nécessairement ou probablement écrit, comme l'affirme Puech, dès la *seconde année de la Première Révolte*. Alors que d'une part ceci ferait, bien sûr, des inscriptions de l'ostracon un acte juridique juif d'une exceptionnelle rareté, d'autre part les quelques années de la période de *Bar Kokhba*, débutant en 132 après J.-C., sont caractérisées par la présence d'un très large nombre d'actes juridiques préservés comportant des formulations juridiques juives caractéristiques, à savoir : la date d'écriture du document, le lieu où il a été écrit (ville de grande ou moyenne importance, village) ainsi que les parties impliquées (les mêmes caractéristiques de base sont, bien sûr, également conservées dans des centaines d'actes juridiques [médiévaux] au Genizah du Caire).

L'énoncé lisible de l'ostracon en question possède précisément ces caractéristiques, et ne peut raisonnablement être interprété autrement que comme un acte de transfert de propriété ordinaire, daté de la deuxième année (soit 133 après J.C.) de la révolte de Bar Kokhba et exécuté à Jéricho. Puech affirme (p. 6 de son article) que « rien ne prouve que l'ostracon a été écrit à Jéricho même », et il suggère également (ibid.) que le texte n'est pas réellement un acte authentique mais plutôt quelque chose de moins formel – des assertions qui reviennent à encourager l'idée chez les lecteurs que le texte ne signifie pas réellement ce qu'il déclare. On pourrait remarquer que Puech n'offre aucune preuve de ces assertions hautement inhabituelles par une quelconque référence à un autre document juridique juif existant, et qu'il n'explique pas non plus la raison sous-jacente le menant à défendre des idées de ce type. D'autant qu'il puisse être établi à partir de lectures de diverses sources en hébreu traitant de documents juridiques, un acte de transfert de propriété juif doit toujours mentionner la date de sa *rédaction*, doit toujours spécifier le lieu d'habitation où cette rédaction est accomplie, et se caractérise par l'énonciation des parties engagées et l'exposition de l'objet de l'acte.

Le présent acte ne s'apparente pas, à l'évidence, à un document de *cour* – une catégorie de textes à part, caractéristiquement identifiée à ses débuts en tant que *ma'aseh bet din*. En soumettant l'idée que le texte n'est pas un document *légal* car, pour reprendre sa description, il ne s'agit pas d'« un acte juridique et légal officiel » (ibid. p.6), Puech désoriente seulement les lecteurs. En fait, la plupart des actes juridiques hébreux existants n'étaient ni liés avec la justice, ni examinés minutieusement par un quelconque parti officiel.

En toute objectivité, aucun terme dans l'ostracon en question ne peut laisser croire que le texte ait été écrit ailleurs qu'à Jéricho même, et qu'il s'agisse d'autre chose que d'un acte authentique. Aussi bien Cross/Ethel que Puech insistent pour que le toponyme enregistré soit interprété comme indicateur d'une *toparchie* régionale ou d'un *quartier* de Jéricho, légitimant ainsi ostensiblement une interprétation de l'ostracon comme étant originaire, d'aussi près qu'envisageable, de Kh. Qumrân – un effet également produit par l'affirmation que l'acte n'est pas réellement un acte juridique authentique. De même, Puech a par ailleurs déclaré sans preuve que le toponyme *Sekaka* trouvé à diverses reprises dans le Rouleau de cuivre, et dont l'identification n'est indiquée par aucun autre témoignage toponymique, est en fait une ancienne désignation de Kh. Qumrân elle-même. Il a également soutenu que même le Rouleau de cuivre a été écrit par les prétendus Esséniens de Qumrân. Dans une situation antérieure présentant le même phénomène, le fait que le terme géographique *Damas* trouvé dans l'Alliance de Damas (duquel d'importants fragments furent découverts dans les grottes des Manuscrits) ait en réalité désigné métaphoriquement Kh. Qumrân a été sérieusement débattu. Ces tentatives sont de simples spéculations, et ne sont fondées sur aucune base textuelle ou toponomastique.

Les actes hébreux, d'aussi loin que l'on peut en remonter la trace, tiennent compte de ce genre d'éventualités inhabituelles telles qu'elles sont soutenues par Puech concernant l'ostracon, seulement quand et si elles sont modifiées par l'ajout de mots appropriés à cet effet, à savoir : *au lieu X qui est proche de la ville Y* ; ou par exemple, *dans la ville X qui est près de la cité Y laquelle se trouve sur la rivière Z* ; etc. La désignation d'un district entourant une grande ville serait indiquée par des termes tels que *mahoz* ou *tehum*, placés en connectif (= status constructus) avec le nom de la ville à la suite. Il n'existe aucune possibilité convenable, cependant, pour une telle contingence dans l'ostracon, car le lieu précis de la rédaction du contrat est indiqué par la préposition *b-* (= à) attachée, dans un groupe syntactique à ce mot unique : le toponyme Jéricho lui-même, à savoir *biricho* = « à Jéricho ».

Quoi qu'il en soit, du point de vue de Puech, l'indication cruciale liant l'ostracon à Kh. Qumrân est présente dans le terme *mebaqer* qu'il affirme être capable de déchiffrer dans la dernière ligne de la partie inférieure de l'ostracon. Pour résumer brièvement la ligne de raisonnement de l'auteur telle que détaillée dans son article :

- A. Le Manuel de Discipline et l'Alliance de Damas réfèrent tous deux à un *mebaqer*.
- B. D'après le Père de Vaux, de nombreux spécialistes, si ce n'est la plupart, croient que ces écrits, ainsi que ceux trouvés dans les onze grottes s'étendant vers le nord depuis Kh. Qumrân, furent composés par une secte essénienne habitant ce même site.
- C. La découverte d'un artefact historique authentique portant le mot *mebaqer* près du mur Est de Kh. Qumrân établit fermement la théorie Qumrân-Essénienne non pas simplement comme une théorie mais plutôt comme un fait avéré (cf. déclarations de Puech dans son article pp. 25-26).

Plusieurs événements factuellement pertinents ont été, cependant, consciemment ou inconsciemment, négligés lorsque l'enchaînement de conclusions mentionnées plus haut s'est

constitué. Dans le Manuel de Discipline (col. VI), il est établi qu'un prêtre aaronique ainsi qu'« un homme engagé à faire connaître la Torah jour et nuit » doivent prendre résidence « en tout lieu où dix hommes de la société du Yahad peuvent être trouvés ». Ces universitaires qui croient que le groupe Yahad des Manuscrits et les Esséniens ne font qu'un, sont également conscients que Josephus dit de ces derniers qu'ils « n'occupent pas une cité, mais *s'installent en grand nombre dans chaque ville* » (*Jewish War* II, 12, trad. Thackeray, éd. Loeb Vol. II, p.371).

A ma connaissance, les qumranologues traditionnels ne nient pas la teneur authentique des observations de Josephus, affirmant seulement (du moins jusqu'à récemment) que Kh. Qumrân n'était rien d'autre que le centre principal de ces « Esséniens-Yahad ». L'existence même de ces descriptions – lorsqu'elles sont ajoutées à ce que Puech déclare être le mot *mebaqqer* dans l'ostracon, et le fait qu'il convienne que le terme géographique de Jéricho apparaisse bien dans sa deuxième ligne – ne semblent pourtant pas l'inciter à suggérer que cette association de preuves peut indiquer qu'il y avait une fraternité Yahad à Jéricho. Aussi étrange que cela puisse paraître, pour Puech le témoignage apporté par l'ostracon ne peut mener qu'à Kh. Qumrân – c'est précisément ce que Cross/Eshel ont vainement tenté de prouver en présentant leur déchiffrement d'un autre mot dans le même texte.

Puech, cependant, sans s'atteler à cette procédure hautement discutabile ou sans suggérer de possibles alternatives, et après avoir déchiffré ce qu'il considère être le mot crucial de la ligne finale comme étant *mebaqqer*, semble n'hésiter aucunement en présentant cette expression comme « *l'intendant de la [Communauté]* ». Par l'ajout du mot entre crochets, il veut clairement dire que quelqu'un portant le titre de *mebaqqer* pourrait seulement être un individu rattaché à cette communauté du Yahad, laquelle, d'après la thèse défendue par les qumranologues traditionnels, était située précisément à Kh. Qumrân. Cependant (en supposant toujours, pour la bonne tenue de l'argumentation, que le déchiffrement de Puech est correct), les éléments lisibles de l'ostracon ne requièrent pas, et en fait n'autorisent pas, une telle conclusion dans la mesure où le témoignage inscrit sur l'acte -et peu importe à quel point Fr. Puech ou d'autres pourraient souhaiter nous faire croire autrement – suggère qu'il a été écrit à Jéricho même.

Cela ne signifie pas, cependant, que le déchiffrement du terme par Puech, fut-il correct, n'aurait aucune valeur pratique ; car, en faisant son apparition sur un acte écrit à Jéricho, il ne pourrait pas seulement impliquer la présence d'un groupe Yahad à cet endroit mais également, et comme c'est probable, indiquer que le terme avait initialement un emploi plus large que sa désignation d'intendant d'une communauté Yahad. Le terme, après tout, apparaît effectivement en tant que *nomen regens* (nom régissant) au pluriel dans le Talmud de Babylone (Kettubot 106a) où une déclaration, non pas en araméen mais en hébreu, basée à l'évidence sur une vieille tradition tannaïtique, laisse entendre que « des inspecteurs d'animaux imparfaits » (*mebaqré mumîn*) à Jérusalem recevaient habituellement leur salaire à partir du trésor du Temple. Même en se basant sur ce dernier passage à lui seul, un spectre sémantique plus large peut être accordé au terme *mebaqqer* dans l'antiquité, que celui admis par les qumranologues traditionnels se focalisant exclusivement sur un quartier général imaginaire et désert des Esséniens.

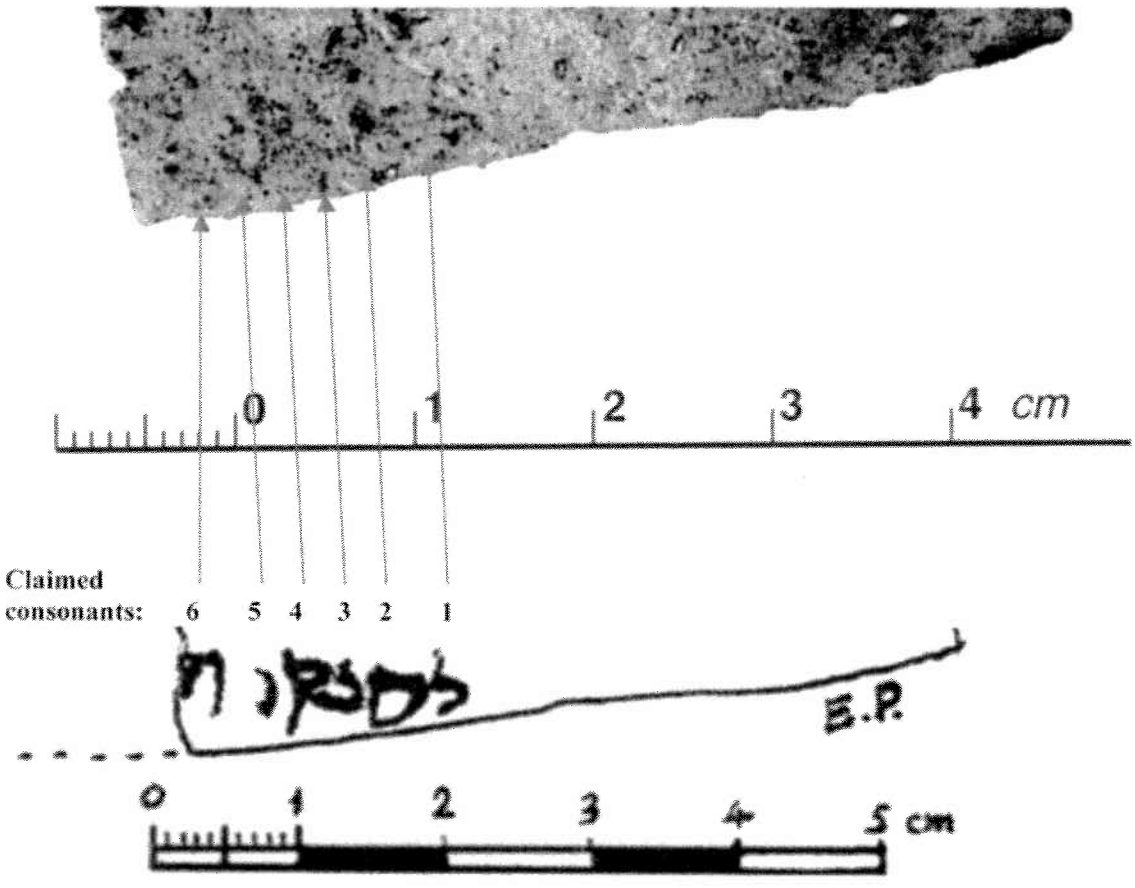
C. Le problème paléographique

Au cœur du problème, quoi qu'il en soit, se pose la question de savoir si le terme *mebaqer* apparaît effectivement bien sur l'ostracon considéré ici (lequel est désigné KhQOstracon dans *DJD*, vol. XXVI, et KHQ1996/2 par Puech dans son article p. 17). En estimant cette thèse valide, nous devons tout d'abord nous rappeler que les premières photographies publiées de l'ostracon ne montrent pas clairement de traces de véritables mots au fond de sa moitié inférieure (Cf. par exemple Cross/Eshel, 1997, p.19). Cependant, une nouvelle photo prise et affinée grâce à la technologie numérique par J. Henderson, est apparue sous la référence Plate xxxiii dans le volume précédemment cité des *DJD* (Oxford 2000), et une légère amélioration dans la lisibilité du fond de l'ostracon a été gagnée par ce procédé.

Ci-dessous se trouve une copie de la partie inférieure de la photo d'Henderson, suivie de la proposition de transcription de Puech (p.28 de son article) comportant des flèches pointant vers les traces sur la photo que Puech, dans son édition, interprète comme le mot *bamebaqer*, qu'il traduit par « *par l'intendant* » en ajoutant, supposément, « de la [Communauté (?)] ».

Nous pourrions observer que Puech décrit son travail sur le texte comme un « *collationnement des diverses reproductions publiées* » (p.3), citant ces reproductions en note de bas de page. Il doit être souligné, cependant, qu'aucune véritable photo du texte original n'apparaît dans l'article, mais seulement la propre interprétation paléographique de Puech, qu'il décrit comme une collation des efforts qui ont précédé. Ce qui rend cette procédure, en tant qu'exemple de méthode paléographique, d'autant plus surprenante, est que le texte de Puech ne constitue pas seulement une collation de tentatives antérieures de déchiffrement, mais introduit en fait diverses nouvelles lectures des signes à l'intérieur du texte.

En se concentrant à présent spécifiquement sur les traces que Puech interprète comme *bamebaqer*, il peut être initialement observé que, considéré en tant que mot, ses éléments sont considérablement moins lisibles que les mots écrits sur les portions précédentes de l'ostracon (Je fais figurer ici, agrandie, tout d'abord la partie située la plus au fond de l'ostracon telle qu'elle a été photographiée par Henderson, et en dessous l'interprétation de Puech, également agrandie, des fameuses traces en question).



Par exemple, **la prétendue consonne 1** (que Puech lit comme un *beth* et interprète comme l'équivalent sémantique du français *par*) peut, lorsqu'elle est effectivement considérée comme une consonne, être acceptée comme un *beth* à part entière uniquement si l'on se concentre sur de plus petites parties des restes de l'objet et si l'on ne tient pas compte de certaines autres traces à l'encre noire. Tout bien considéré, les traces peuvent au mieux être interprétées comme les restes d'une consonne partiellement effacée et non identifiable actuellement.

De plus, le dessin de Puech ne correspond pas aux traces représentées sur la photo. Au lieu de cela, il les *remplit* d'une manière à produire un *beth* intact, mais Puech ne fournit aucune copie de la photo améliorée numériquement pour permettre au lecteur une comparaison efficace entre ses interprétations et les marques sur la photo (cette observation s'applique également aux consonnes suivantes).

Quant à **la prétendue consonne 2**, Puech insiste sur le fait que les traces relativement claires sont celles d'un *mem* arrondi – c'est-à-dire la première consonne nécessaire pour former le terme *mebaqqr*. Cette lecture est effectivement envisageable, mais il est aussi possible d'interpréter les traces comme un *samekh* (=s) également arrondi – une consonne, cependant, qui contrarierait l'interprétation de *mebaqqr*. Aussi bien Cross/Eshel que Yardeni ont précédemment identifié un *samekh* arrondi dans le second mot de la ligne 4 de l'ostracon, de même que Cryer à la ligne 7. Puech, cependant, offre une lecture entièrement différente de la ligne 4, laquelle, bien qu'en elle-même non convaincante dans le contexte, a l'avantage, pour lui, de le libérer de l'ennuyeux *samekh* arrondi contenu dans cette ligne et, sans surprise, de lui permettre d'interpréter un *mem* similaire dont, insiste-t-il, on retrouve l'occurrence dans la lecture de *mebaqqr* qu'il revendique. On peut également remarquer que les marques vaguement perceptibles qui peuvent être vues sur la photo sont dessinées par Puech comme une unité fermement tracée à l'encre noire et ne correspondent pas au ductus de l'éventuelle consonne présentée sur la photo numériquement affinée.

En considérant **la prétendue consonne 3**, que Puech suggère être le *beth* de *mebaqqr*, nous devons tout d'abord observer que, ce qu'il a en tête apparaîtrait en effet comme une possible consonne remontant à mi-chemin vers la ligne précédente de l'ostracon. Lorsqu'on l'agrandit, cependant, cette prétendue consonne s'apparente plus à une série de points noirs dont les trois plus bas sont horizontaux, et qui sont séparés d'au moins plusieurs millimètres de cinq ou six points au-dessus d'eux mettant en relief une queue verticale orientée vers l'avant. Le dessin fait par Puech de ces traces représente encore une fois de manière surprenante cette petite unité comme une solide ligne noire formant la consonne *beth* recherchée. Cette représentation dessinée omet également le fait que davantage de traces noires s'orientent verticalement vers le bas à partir des trois points inférieurs, finissant sur le même niveau horizontal que la consonne précédente. Ainsi la configuration de cet ensemble d'élément dans sa totalité ne permet pas sérieusement de l'interpréter comme un *beth*.

Selon Puech, **les prétendues consonnes 4 et 5** sont censées être le *qof* et le *resh* du mot *mebaqqr*. A l'œil nu tout d'abord cela semble possible, du moins en ce qui concerne le *qof*. En effet, Puech le dessine, en lettre pleine et noire, comme un authentique *qof*, avec une seule

barre inférieure verticale, et poursuit en dessinant un *resh* légèrement convexe. Une fois agrandie, cependant, une image différente émerge (voir la figure plus haut). Ce qui au départ pourrait donner l'apparence timide d'un *qof* devient une série de points noirs se répartissant en deux colonnes du haut vers le bas de la consonne. A leur extrémité la plus basse, ces points se rejoignent en un point unique puis remontent en diagonale vers la gauche, l'ensemble de traces formant ainsi un semblant de ligature dont la partie diagonale gauche n'évoque aucunement le moindre fragment de *resh*. Le dessin de Puech à l'encre noire— lequel omet les traces fournissant des arguments contre la présence d'un *qof* et présente un *resh* dont le ductus, tel qu'il l'a dessiné, diffère des exemples authentiques de *resh* trouvés dans des parties précédentes de l'ostracon — exprime ainsi ce qui semble être sa propre attente personnelle quant à l'identification de cette unité graphique, plutôt que ce qui est soutenu en réalité par la photo affinée grâce à la technologie numérique.

La prétendue consonne 6 est dessinée par Puech comme la lettre *he*, mais il s'abstient de la placer entre crochets malgré le fait qu'absolument aucune trace d'une telle consonne n'apparaisse sur la photo numérique. Comme incapable d'y résister, il attache ensuite cette consonne au mot entre crochets suivant (c'est-à-dire supposé par Puech) qui se révèle n'être rien d'autre que le fameux *yahad* lui-même.

D. Conclusions

Une étude minutieuse sous agrandissement du déchiffrement par Puech du soi-disant texte du « *Yahad* » comparé avec la photo numérique de J. Henderson, ne garantit pas un résultat qui encouragerait la lecture des mots ***bamebaqquer ha[yahad]*** dans la dernière partie existante du texte. La conclusion que l'auteur tire à partir de la découverte de l'ostracon, et par conséquent de son examen, - à savoir qu' « *[ils] revêtent une importance particulière en confirmant définitivement et de manière inespérée l'interprétation du site [de Khirbet Qumrân] par le fouilleur, R. de Vaux* » - n'est pas assurée par le témoignage paléographique revendiqué.

De plus, dans l'hypothèse où cette méthode paléographique spécifique soutiendrait effectivement l'interprétation revendiquée du mot en tant que *bamebaqquer*, ceci pourrait difficilement indiquer un lien organique entre l'ostracon et Khirbet Qumrân. Au mieux, cela signalerait un événement contractuel ayant eu lieu à Jéricho et impliquant un individu portant ce titre particulier. Il ne peut légitimement rien ressortir de plus du fait que l'ostracon ait été récemment découvert aux alentours de Kh. Qumrân que la supposition suivante : le propriétaire de l'objet le transportait un jour vers le sud quand il en a été séparé, probablement alors qu'il rendait visite à un habitant la région précédemment évoquée.

En considérant la totalité des faits pertinents connus à ce jour, on ne peut s'empêcher de conclure— et d'autant plus à la vue des affirmations faites à propos de l'ostracon depuis sa première mise à jour — qu'aucun texte ou artefact possédé par quelconque partie jusqu'à aujourd'hui ne peut légitimement prétendre prouver qu'une société *Yahad* ou plus généralement un groupe essénien ait par le passé vécu à Khirbet Qumrân. En enchevêtrant l'ostracon dans une toile sophistiquée de raisonnement qumranocentrique, Fr. Puech semble

avoir éludé la question fondamentale de manière flagrante, un procédé n'étant en accord ni avec les méthodes ni avec les objectifs de la recherche scientifique. Je déclare ceci avec regrets et tout le profond respect pour le travail généralement méticuleux fourni par Fr. Puech sur les Manuscrits de la Mer Morte.

Références

- Cross, F.M. and E. Eshel. 1997. "Ostraca from Khirbet Qumran," *Israel Exploration Journal* 47: 17-28.
- 1997b. "A New Ostrakon from Qumran." *Qadmoniot* 30/2, 134-36 (Hebrew).
- 2000. "Khirbet Qumran Ostrakon." *Qumran Cave 3, XXVI. Cryptic Texts and Miscellanea, Part 1. Discoveries in the Judaean Desert* 36. Oxford : Clarendon Press, 497-507 and Plate XXXIII.
- Cryer, F.H. 1997. "The Qumran Conveyance: a Reply to F.M. Cross and E. Eshel," *Scandinavian Journal of the Old Testament* 11: 232-40.
- Golb, N. 1997. "Qadmoniot and the "Yahad" Claim," *The Qumran Chronicle* 7, 171-73.
- Hilhorst, A., E. Puech and E. Tigchelaar (eds.), *Flores Florentino: Dead Sea Scrolls and Other Early Jewish Studies in Honour of Florentino Garcia Martinez*. Leiden and Boston: Brill, 2007
- Josephus, *The Jewish War*, Books I-III, ed. and trans. Thackeray. Loeb Classical Library, Cambridge (Mass.) and London, 1967.
- Yardeni, A.1997. "A Draft of a Deed on an Ostrakon from Khirbet Qumran." *Israel Exploration Journal* 47: 233-37.
